

Le Pérou délaisse la coca

- Les cultures de coca ne cessent de perdre du terrain, au Pérou.
- Elles sont de plus en plus souvent remplacées par des cultures de cacao, devenues aussi rentables.
- Le rôle des coopératives est essentiel dans ce processus de transition.

La superficie des cultures de coca a diminué de 30% en deux ans

La transformation des terres destinées à la culture de coca en plantations de cacao commence à porter ses fruits, au Pérou. Selon les chiffres publiés le mois dernier par l'Office des Nations unies contre la drogue et la criminalité (UNODC), la surface géographique traditionnellement dévolue à la coca a diminué de 14% entre 2013 et 2014. Une baisse qui devient encore plus impressionnante si l'on compare les chiffres sur deux ans, puisque, entre 2012 et 2014, la superficie consacrée à la culture illégale de coca s'est réduite de 30%. "Trois facteurs expliquent cette tendance positive, commente Flavio Mirella, représentant de l'UNODC au Pérou et en Equateur. D'abord, l'importance croissante de la cible d'éradication. Le gouvernement a détruit 31 000 ha de plantation de coca en 2014, contre 24 000 ha en 2013 et 14 000 ha en 2012."

La coca, difficilement localisable

La situation reste certes critique dans le pays, dont 13 des 24 régions présentent encore des plantations de coca difficilement localisables par le gouvernement d'Ollanta Humala, qui adopte et combine des stratégies différentes: usage d'images satellites, photos prises lors des survols des zones à haut ris-

que, et enquêtes de terrain.

Une stratégie multiple, qui commence petit à petit à être appliquée dans des régions de plus en plus nombreuses. "Cette extension géographique de la zone d'éradication représente le deuxième facteur, poursuit M. Mirella. Avant 2012, l'éradication avait uniquement lieu dans l'Alto Huallaga (région située dans le centre du pays, NdLR). En 2013, les vallées de Pichis-Palcazu et de Monzon (situées dans le centre du pays, NdLR) ont été ajoutées à la liste noire. Et, en 2014, l'éradication est arrivée jusqu'à Cabalococha, un village dans lequel a été enregistrée la plus grande augmentation annuelle de culture de coca au cours des trois dernières années."

Le cacao, culture alternative et rentable

Mais la seule éradication de la culture de coca ne servirait à rien sans l'existence d'une alternative pour les producteurs, troisième élément indispensable d'un programme de transition, comme le rappelle M. Mirella. "Offrir des cultures alternatives comme le cacao et le café aux agriculteurs locaux est fondamental. La culture de coca a toujours été leur seule source de revenus. Il faut donc mettre en place une politique de rééducation technique

et culturelle des foyers. Culturelle, pour leur faire comprendre que la coca n'est plus aussi rentable qu'avant, et technique, pour leur apprendre à produire correctement des cultures alternatives telles que le cacao."

Argument de poids: le cacao – dont la culture occupe désormais 104 000 ha – est déjà l'un des points forts du pays andin. Les ventes des fèves de cacao péruviennes ont dépassé les 71 000t, ce qui représente environ 6% de la production latino-américaine, et 17% de la production mondiale.

85 000 terrains de football

Deuxième argument: la rentabilité du cacao, qui permet déjà à plusieurs milliers de familles (on en compte 7 000, aujourd'hui) d'avoir un salaire fixe et de travailler en sécurité. Pour encourager cette pratique, le gouvernement a par ailleurs donné des terres aux foyers renonçant à la production de coca. Ce qui permet à ces agriculteurs de s'occuper exclusivement des fèves de cacao biologique.

Le gouvernement peut donc se féliciter des résultats produits par sa politique antidrogue, mais cela ne doit pas faire oublier la place de choix que tient encore la culture de coca, qui occupait encore l'année passée une surface équivalente à 85 000 terrains de football.

D.P. (st.)

31 000

HECTARES

de plantations de coca ont été détruits en 2014 au Pérou par le gouvernement.

pour le cacao



RODRIGO ARRIAGA

En 2015, la coca est loin d'avoir disparu des plantations péruviennes, mais sa part de marché diminue.

Une transition impossible sans coopératives locales

Le rôle des coopératives locales est décisif dans la transformation des cultures de coca en plantations de cacao comme l'illustre le cas Acopagro, coopérative agricole active depuis 1997, qui produit désormais 27% du cacao péruvien. "On n'était qu'une vingtaine quand on a commencé", raconte Gonzalo Rios, le directeur d'Acopagro. On venait tous de la région de San Martín, parmi les plus critiques au niveau de la production de coca et nous sommes maintenant le septième producteur de cacao au Pérou, avec un peu plus d'une vingtaine de collaborateurs", plaisante-t-il en faisant référence aux 2 000 associés que compte désormais la coopérative.

Les difficultés rencontrées ont pourtant été nombreuses. Il a d'abord fallu affronter les menaces des narcotrafiquants, mais sur cette question M. Rios préfère éviter d'entrer dans les détails. Puis il a fallu s'adapter à de nouveaux délais de production, puisqu'à la différence de la coca, les fèves de chocolat ne commencent à produire que trois ans après la plantation

et sont bien moins résistantes. "Il n'y a pas longtemps, le rapport de rentabilité entre la culture de coca et de cacao était de 5 à 1, explique M. Rios. "Mais aujourd'hui, le cacao est devenu tout aussi rentable."

Du cacao tout à fait biologique

Qu'est-ce qui fait aujourd'hui le succès du cacao péruvien ? "Sa qualité incomparable", affirme Plinio Agostoni, vice-président d'Icam, une entreprise agroalimentaire italienne spécialisée dans l'industrie du chocolat. Icam est l'un des partenaires les plus importants d'Acopagro. "Nous importons la moitié de leur production chaque année, confirme M. Agostoni. La raison ? "Leur cacao est tout à fait biologique, et cela n'est pas un détail. Un hectare de culture de cacao produit normalement à peu près 500 kilogrammes de grains secs prêts pour la transformation en chocolat. La production peut même aller jus-

qu'à doubler dans les cultures biologiques."

La collaboration entre Icam et Acopagro va plus loin qu'un rapport commercial. "Nous les considérons comme des partenaires, que nous aidons pour améliorer la production et la rendre compétitive au niveau mondial, précise M. Agostoni. "Nous connaissons leurs difficultés. Nous partageons leurs valeurs éthiques. Moi aussi je veux un monde avec plus de cacao et moins de coca", ajoute-t-il.

Au Pérou, 90% des champs de coca ont été constitués sur des forêts ou des terrains protégés pour la biodiversité. La culture intensive de la coca a déforesté et dégradé quantité de sols. Les coopératives locales péruviennes, plus respectueuses de l'environnement et nettement moins intensives, jouent donc également un rôle fondamental dans la préservation de la biodiversité.

D. P. (st.)

90%

DES CHAMPS DE COCA

Ont été constitués sur des forêts ou des terrains protégés afin de préserver la biodiversité.

Énergie Londres acquise au gaz de schiste

Le gouvernement britannique a annoncé jeudi qu'il pourrait désormais délivrer directement les autorisations pour l'exploitation du gaz de schiste, afin de contourner des autorités locales jugées trop lentes ou réticentes. Le ministre des communautés et du gouvernement local pourra ainsi se saisir directement des dossiers, a-t-il annoncé dans un communiqué commun avec le ministère de l'Énergie et du changement climatique. Il cherchera en particulier à identifier les autorités locales qui ne donnent pas de réponse aux demandes de permis dans le délai légal de 16 semaines, afin d'accélérer le processus. (AFP)

Alimentaire Nestlé peut vendre ses nouilles en Inde

La justice indienne a annulé jeudi l'interdiction faite par le régulateur au géant suisse Nestlé de vendre ses nouilles instantanées mais a ordonné de nouveaux tests afin de déterminer si elles peuvent revenir dans les rayons. La branche indienne de Nestlé avait contesté l'interdiction de vendre ce produit très populaire décrétée par le régulateur indien de l'alimentation (FSSAI) en raison de sa teneur trop élevée en plomb. Ce jugement a été rendu au lendemain de l'annonce par le gouvernement indien réclamant au géant suisse de l'alimentation 90 millions d'euros de dommages et intérêts. (AFP)

76

MORTS

La vague de chaleur qui frappe ce moment l'Égypte a coûté la vie à 76 personnes ces cinq derniers jours, a fait savoir jeudi le ministère de la santé. En outre, 447 personnes ont dû être emmenées à l'hôpital. La plupart des victimes sont des personnes âgées.

Cancer du sein La cellule d'origine influence l'évolution

Le cancer du sein évolue différemment selon le type de cellule dans laquelle est survenue la mutation cancérogène initiale, révèle une étude publiée jeudi dans la revue *Nature* par des chercheurs de l'ULB. L'identification de cette cellule permet de prédire l'agressivité de la tumeur et, à terme, d'adapter les traitements, indique le professeur Cédric Blanpain, qui a coordonné la recherche, en collaboration notamment avec le professeur Christos Sotiriou de l'Institut Bordet.